

Peut-être encore a-t-il été gêné par son cavalier dans la descente.

« On ne peut donc pas dire que c'est uniquement... etc. » (Texte de M. X...) — Aussi, ne l'ai-je jamais dit.

« Son dressage et son entraînement... enracinés sur le mors. Alors ? » — (Texte de M. X...) Je dirai, en effet, que c'est en liberté que Conspirateur a appris à se servir de son centre de gravité, tout comme les chevaux de course montés à l'américaine apprennent à s'en servir, malgré la tenue de rênes de leur jockey, tout comme les chevaux de nos soldats de cavalerie apprennent à s'en servir malgré l'entraînement que leur fait la main de leurs cavaliers. De ce que l'action de la tête et de l'encolure sur le centre de gravité est presque complètement supprimée, il ne s'ensuit pas que le centre de gravité, qui n'a son siège, ni dans l'encolure, ni dans la tête, soit réduit à l'immobilité. Voici ce que j'écrivais, le 5 juillet 1900, dans la *Gazette hippique* (p. 3, col. 1) :

« Si ces chevaux privés de l'usage de leur encolure sautent avec puissance, la raison en vient de ce que l'augmentation de travail que la suppression de l'encolure donne aux membres et au rein en ruinant les articulations et les membres, surtout les membres postérieurs — développe d'une façon extraordinaire la force des muscles qui agissent sur ces parties, puisque ces muscles ont à ajouter au travail qu'ils ont à produire, pour leur compte, dans des conditions normales, le travail qu'ils font à la place de l'encolure... Si, gênés comme ils le sont par leurs cavaliers, ils sautent avec une adresse remarquable, c'est que justement ils ont une grande habitude du saut, qu'ils ont une horreur instinctive de la chute, et que, pour l'éviter, ils se créent une manière de sauter dans laquelle ils font complètement abstraction de leur encolure. » (A propos de la monte, à l'obstacle, des officiers italiens.) — La tête et l'encolure étant dans l'impossibilité de régler à tout moment (le cheval étant enraciné, bien entendu) les mouvements de la colonne vertébrale et du centre de gravité, les muscles de l'épaule, ceux du rein et de la croupe doivent se livrer à un travail beaucoup plus considérable dans des contractions et des allongements plus accentués, pour compenser l'inaction de leurs auxiliaires habituels. Ils apprennent à se passer d'eux et à les remplacer. Ce surcroît de travail leur procure un supplément de puissance à se contracter et à s'allonger, qu'ils atteignent plus facilement quand la tête et l'encolure partagent, avec eux, la besogne, en accomplissant la tâche qui leur est dévolue. Les mouvements de la colonne vertébrale et du centre de gravité n'en existent pas moins, mais ils sont soumis, presque constamment, à une nouvelle influence. Aussi, plus tard (je parle pour le cas où le travail à l'entraînement a été bien conduit) la tête et l'encolure peuvent-elles donner, soit dans leur rejet en arrière au moment de l'enlever, soit dans leur allongement en avant dans l'ascension, le planer et la descente, la mesure exacte qu'a voulu leur faire donner l'écuyer qui a dressé le cheval; peuvent-elles ainsi prêter une aide plus efficace, plus complète et plus déterminée aux autres muscles fortifiés et devenus plus puissants par le travail plus actif auquel les a soumis l'entraînement? Le centre de gravité est donc devenu plus réglé dans sa mobilité et tout l'ensemble de la machine étant perfectionné, le saut est plus juste, plus régulier et plus puissant.

Pour ma part, j'use énormément du travail à la longe, surtout au début du dressage, et je reconnais si bien la bonne influence de certains enracinements sur le centre de gravité que je me sers généralement de la longe du capitaine Chervet, et particulièrement ajustée au mors pour habituer à rejeter en arrière leur centre de gravité, au moment de s'enlever pour le saut, les chevaux qui, en raison de la situation très en avant de leur centre de gravité passent, en flèche, les obstacles en hauteur. J'ai, du reste, écrit dans mon article sur « le Saut du Cheval » (n° 443, p. 40, col. 2), sans insister, j'en conviens : « La voie est donc tout indiquée

pour assouplir un cheval : c'est de le mettre à la longe et de l'exercer à tous les assouplissements de manège et du terrain. »

Quant à la photographie de Conspirateur que j'aurais voulu avoir à l'arrêt et dans le saut, je déplore, comme M. X..., de n'avoir pas pu me la procurer pour illustrer mon article, et j'attends encore la photographie de deux autres grands vainqueurs de Concours qu'on m'avait promise dans le même but.

« On aurait pu se rendre compte... et son rein. » (Texte de M. X...) Cette phrase, comme je l'ai dit, infirme l'appréciation initiale qui avait servi de base à mon article. Elle met Conspirateur hors de cause, en tant que cheval mal conformé pour le saut. Elle ne détruit en rien, me semble-t-il, le bien fondé de l'opinion que j'ai émise sur les conditions que doit réunir un cheval pour être un bon sauteur et sur les raisons qui font que, malgré ses mauvais membres, un cheval peut sauter bien et fort.

« Cela aurait peut-être dispensé... du fait accompli. » (Texte de M. X...) Non, parce que (voir *S. U. I.*, n° 442, col. 2) le but de mon article était surtout d'exposer comment je m'explique : « Pourquoi tel cheval admirablement conformé pour le saut... ne pourrait pas passer un tronç d'arbre ; pourquoi tel autre, sans grands membres et plein de tares, saute fort. »

M. X... a-t-il prouvé la fausseté de l'idée maîtresse de mon article, à savoir : que la mobilité du centre de gravité a un rôle essentiel dans le saut ; — que cette mobilité s'obtient par l'assouplissement général joint à l'exercice spécial ? Je ne le crois pas. Je conserve donc ma conviction jusqu'au jour où preuve sera faite de son manque de fondement. Alors je m'inclinerai sans hésitation. Qu'un savant invente un appareil pour enregistrer les mouvements du centre de gravité et le débat sera vivement clos.

H. VAL.

NOS GRAVURES

La journée du dimanche 12 mars, à Auteuil, a été certes et de beaucoup la plus intéressante de toutes celles que nous a offertes cette année la Société des Steeple-Chases.

Dans le prix de l'Équinoxe, Violon II, au second tour, n'avait plus derrière lui que Hipparque, Rowin et Le Matin, mais le cavalier de celui-ci, après le saut du brook que représente la première de nos photographies, perdait ses étriers et ne pouvait plus que terminer péniblement le parcours loin derrière Rowin, qu'un vaste intervalle séparait lui-même d'Hipparque, celui-ci étant battu au petit galop par Violon II.

Le résultat a été beaucoup plus imprévu dans la course de haies, Grand Prix du Printemps, dont nos photographies montrent le peloton serré sautant les claies de la piste des fortifications.

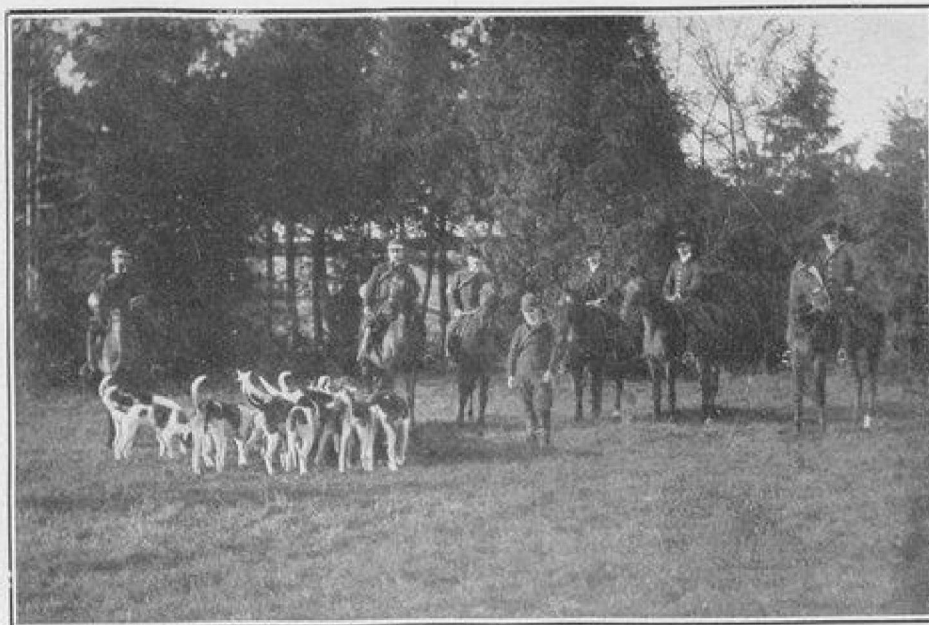
L'Équipage Féjard

Le Bourbonnais est une des contrées de France où se sont le mieux conservées les traditions de la vénerie et où, peut-être, les

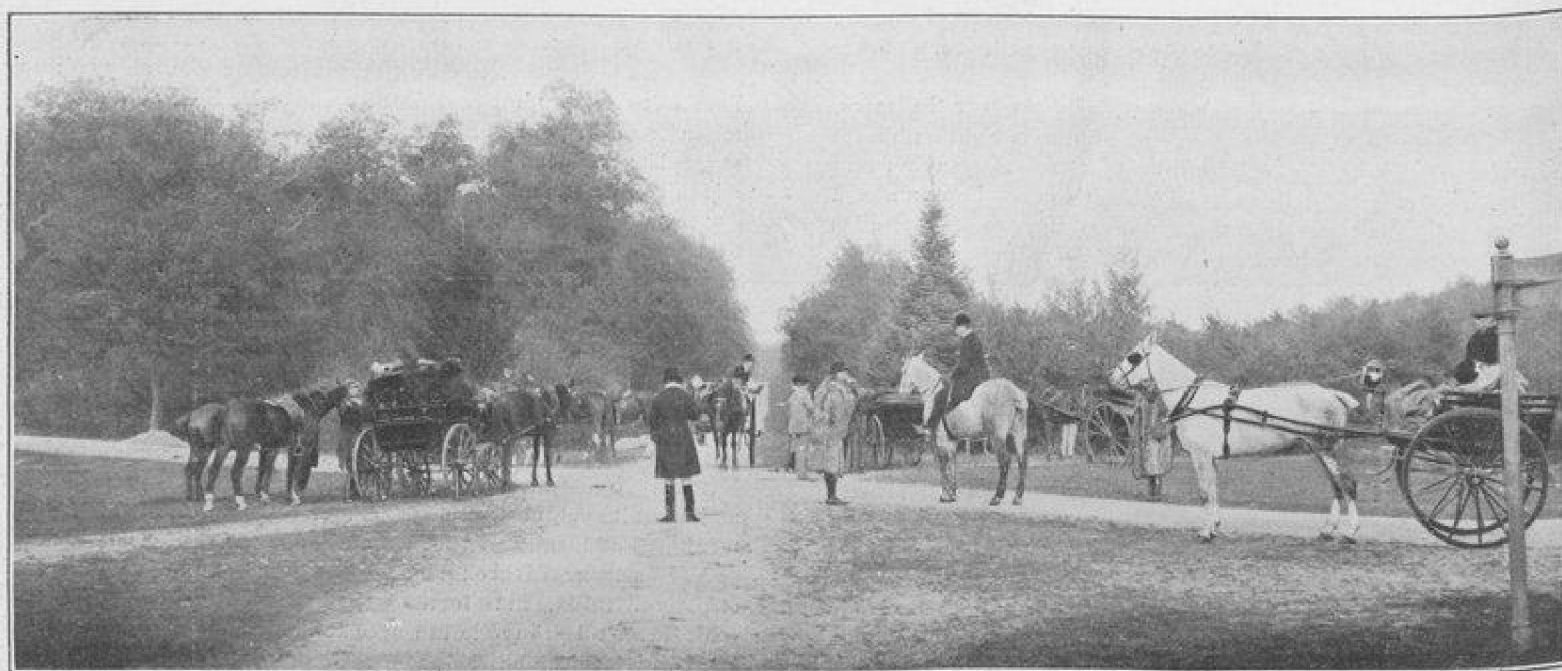
équipages de chasse sont le plus nombreux. Nous avons déjà eu l'occasion de publier des notices sur un certain nombre d'entre eux ; nous continuons aujourd'hui la série par le Rallye Boisplan, équipage Féjard.

L'équipage Féjard, l'un des plus anciens du Bourbonnais, a débuté vers 1840 dans la partie montagnaise des environs de La Palisse, chassant alors tous les animaux et ne redoutant pas d'attaquer les loups, qui, à cette époque, étaient nombreux dans la région.

M. Marc Féjard continue, sans interruption, les traditions de l'équipage et ne mit ses chiens sur la voie exclusive du chevreuil



L'ÉQUIPAGE FÉJARD



RENDEZ-VOUS AU ROND-POINT DU BRIGADIER, EN FORÊT DE BAGNOLET

que vers 1895, se remontant alors aux meilleurs chenils, et ces dernières années, spécialement, chez M. de Béjarry.

L'équipage se compose actuellement de trente bâtards poitevins et vendéens; il est servi par deux hommes montés et un valet de chiens.

La tenue est bleue, avec parements amarante.

Il découple en forêts de Boisplan, Moladier, Message et Bagnolet. L'équipage, bien mis dans la voie du chevreuil, a sonné régulièrement l'halali dans ces diverses forêts. Il se remonte en chevaux du pays genre demi-sang, du type desquels on pourra fort bien juger par nos photographies.

MM. Féjard et Henry Féjard, maîtres d'équipage; ont le bouton: vicomte de Saint-Angel, Charles de Charette, baron T. de Chaillé, comte J. d'Aligny et O. de Bonaud.



M. FÉJARD, MAÎTRE D'ÉQUIPAGE

UN LIVRE DE SPORT

Le Traité de Fauconnerie et d'Autourserie, suivi d'une *Étude sur la Pêche au Cormoran*, par ALFRED BELVALLETTE, traité illustré de 75 fort jolies gravures, édité avec grand luxe, a pour but d'initier à la pratique de la chasse au vol, ce joli sport si délaissé aujourd'hui.

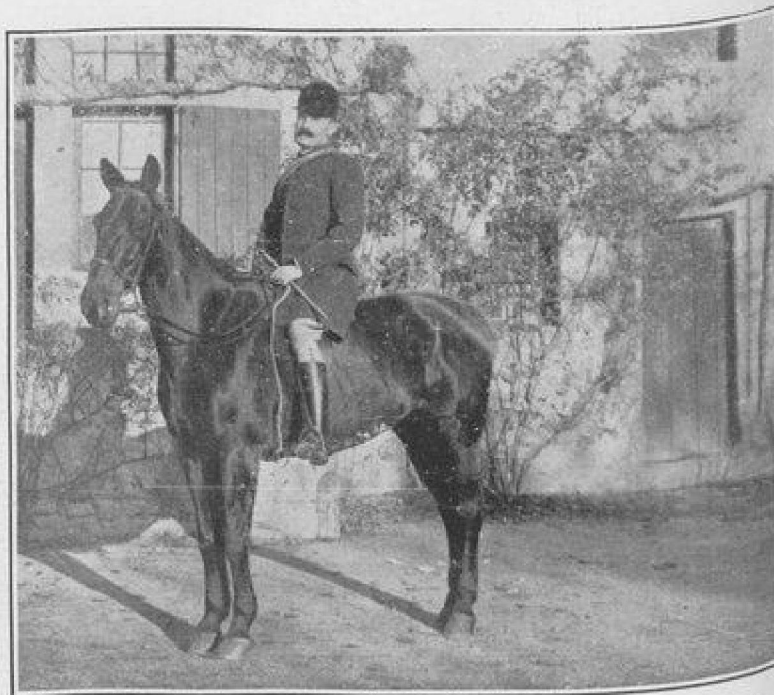
Il est impossible de lire les descriptions des différents vols sans éprouver le désir de se livrer au sport charmant qui fit les délices de nos ancêtres.

L'ouvrage se termine par un essai sur la pêche au cormoran, pêche des plus faciles à pratiquer et qui procurerait à nombre de châtellains désœuvrés une distraction originale et extrêmement amusante.

Le Sport Universel Illustré, éditeur, 13, rue de Londres, Paris.



M. HENRY FÉJARD



M. LE BARON DE CHAILLÉ